

“ Mais, dit M. Heuzé, cette plante est trop délicate pour qu'on puisse la cultiver avec quelque espérance de succès sur les terres sablonneuses, pures, et principalement sur celles qui n'ont point encore entièrement perdu leur caractère acide.”

*Préparation du sol pour le trèfle incarnat.*— Comme nous n'avons aucune expérience dans cette culture, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici ce que l'auteur que nous venons de nommer a écrit sur ce sujet dans son ouvrage intitulé : “ Plantes fourragères.”

“ Un fait bien digne de remarque et qui a parfois plus de puissance dans la réussite du trèfle incarnat que la nature et la fertilité du sol, c'est que sa semence doit être répandue sur un sol dur, ferme et battu, ou sur un labour très-ancien. L'expérience prouve chaque jour que la réussite de cette plante fourragère est douteuse, et qu'elle est moins productive lorsque la couche arable a été ameublie par la charrue, parce qu'elle aime à développer ses premières racicules sur un sol bien raffermi. Aussi peut-on dire : Pour que le trèfle incarnat puisse braver les influences atmosphériques de l'automne et de l'hiver, il faut éviter, autant que possible, d'ameublir le sol à une profondeur aussi marquée que celle exigée par la plupart des autres plantes fourragères, céréales ou industrielles.

“ Comme cette plante suit ordinairement une céréale d'hiver (d'automne) ou de printemps, il en résulte qu'on peut et doit même exécuter les semailles après avoir donné seulement un ou deux hersages au chaume. Il est rare, quand la terre est saine (bien assainie) que les plantes ne végètent pas alors avec vigueur. Toutefois, si le sol était envahi par des plantes parasites traçantes (comme le chiendent), cette simple opération serait insuffisante. Il faudrait recourir à l'extirpateur, au scarificateur ou à la charrue. Celle-ci, lorsqu'elle fonctionne superficiellement, exécute une opération utile et permet à la semence de se trouver dans de meilleures conditions de propreté; sans cependant être à l'abri des influences défavorables des façons d'ameublissement.

“ Néanmoins, quelle que soit la nature de la terre à laquelle on confie les semences du fa'o'ich (trèfle incarnat), il est nécessaire d'ameublir la couche arable le moins possible, surtout si elle se soulève sous l'influence des gelées et si elle se plombe sous l'action d'une pluie battante. En général, il ne s'agit que d'une seule chose dans la préparation que l'on doit donner à la terre, c'est de placer les semences dans un milieu où elles puissent germer. La végétation avant l'hiver n'est qu'un point accessoire : elle aura toujours lieu avec succès si le sol n'est point humide pendant l'automne, quoiqu'il soit très-dur, ferme, au moment de l'ensemencement. L'aptitude du trèfle incarnat sur les terres dures et battues est même telle qu'on répand parfois la semence sur les chaumes sans autre opération qu'un hersage ou roulage destiné à couvrir la graine avec la certitude d'obtenir une abondante production herbacée au printemps suivant.”

Quoique le trèfle incarnat donne de beaux résultats sur les terrains légers, il ne faut pas en conclure que les terrains pauvres lui sont avantageux ; tout au contraire, son rendement sera toujours proportionné au degré de fertilité dans lequel se trouve le sol. La rapidité avec laquelle la plante parcourt les phases de sa végétation; son élévation qui dépasse parfois 2½ pieds, ses tiges et ses feuilles nombreuses, exigent que la terre soit fertile ou qu'elle ait été bien fumée pour les récoltes précédentes.

Les marnages et les chaulages sont, dit-on, très-favorables à la réussite du trèfle incarnat semé sur des terres argileuses ou siliceuses qui ne possèdent pas une dose suffisante de calcaire.

*Semis du trèfle incarnat.*— Les semis devraient être faits

sous nos climats, dans la première semaine d'août.

“ Il y a avantage, dit M. Heuzé, à ne pas retarder l'époque des ensemencements, car les semailles hâtives sont celles qui donnent toujours les meilleurs résultats. Donc, toutes les fois que la nature du sol et l'état de l'atmosphère le permettront, on choisira le mois d'août, comme époque des ensemencements afin que les plantes puissent mieux se développer avant les premières gelées d'automne et principalement de l'hiver.”

Il faut remarquer ici que le trèfle incarnat est un peu moins rustique que le trèfle rouge et par conséquent plus sensible aux gelées. Or, les gelées sont d'autant plus à craindre que la plante est moins avancée en végétation.

La graine, suivant les auteurs que nous avons consultés, est semée tantôt nue, tantôt avec son enveloppe, on comprend qu'alors la quantité doit varier suivant l'un ou l'autre cas. On devrait toujours, autant que possible, semer la graine avec sa balle, car cette enveloppe jouit de la faculté d'absorber beaucoup l'humidité, ce qui favorise singulièrement la prompta germination.

Dans le cas où l'on sème la graine nue, on en met 12 à 14 livres par arpent; mais si elle n'a pas été débarrassée de ses enveloppes, il faudra semer à raison de 35 à 40 livres par arpent. La graine nue est enterrée par un simple roulage, mais il faut un hersage pour recouvrir convenablement celle qui a été semée dans ses enveloppes. Afin de hâter la germination, il faut choisir, pour l'exécution des semis, le moment où la terre a été rafraîchie par une ondée.

Le pâtre produit sur le trèfle incarnat d'aussi bons effets que sur les espèces précédentes. Ordinairement on pâtre à l'automne lorsque la plante couvre le sol de ses nombreuses feuilles, et, au printemps, lorsque la végétation se renouvelle. Cette opération a une puissante influence sur l'avenir de la plante; dans quelques localités, elle permet au trèfle de donner des produits qu'aucune autre plante fourragère légumineuse ne peut égaler au printemps.

*Récolte du trèfle incarnat.*— Il est très-rare que l'on cultive le trèfle incarnat pour en faire du fourrage sec, car, ce dernier est très-gros, dur, sec, peu substantiel, et, d'une dessiccation assez difficile. Mais, consommé à l'état vert, il constitue une nourriture très-estimée par le bétail. Aussi, est-ce le mode le plus général de tirer parti de ce fourrage.

La consommation à l'état vert peut se faire de deux manières : sur place, et à l'étable. Nos lecteurs savent déjà que ce genre de nourriture n'expose pas les bestiaux à la météorisation comme les espèces précédentes.

Le pâturage sur place commence lorsque la plante est suffisamment développée pour pouvoir être saisie par la dent des animaux, ce qui arrive, en raison de sa grande précocité, huit à quinze jours avant l'époque ordinaire où les autres plantes qui constituent les pâturages puissent être consommées et cet avantage est immense. Comme cette nourriture est très-précieuse, on doit surveiller la consommation, afin qu'il y en ait le moins possible de gaspillé par les déjections et le piétinement des animaux. Pour cela, il faudra diviser le champ en petits enclos au moyen de clôtures mobiles.

Mais le mode le plus parfait, et, on pourrait ajouter, le plus économique, quoiqu'il y ait ici augmentation de dépenses par les frais de fauchage, c'est la consommation à l'étable. L'époque du fauchage varie suivant les climats; mais, en général, on peut dire que le trèfle incarnat est bon à couper quinze jours au moins avant le trèfle rouge. A cette époque les fleurs sont en partie épanouies et ont acquis leur brillante couleur oranoise.

“ Le trèfle incarnat, dit M. Heuzé, qui ne donne qu'une seule coupe et disparaît ensuite, doit être récolté prématurément par